

**« L'homme moderne récuse volontiers l'éternité,
il tend à confondre l'irréel avec l'éternité. »**

(Marie Madeleine Davy. La connaissance de soi)

Qu'en pensez-vous ?

Christophe Dioux

S.C. C19 La Rose d'Or

9 avril 2016

Biographie

Marie-Madeleine Davy naît en septembre 1903 à Saint Mandé dans une famille bourgeoise. Enfant, c'est un véritable « garçon manqué ». Elle obtient son baccalauréat à 17 ans puis s'inscrit à la Sorbonne et quitte sa famille pour s'installer dans un studio boulevard Saint-Michel. Pour une fille, une telle indépendance est jugée scandaleuse à l'époque, et elle provoque la rupture avec sa famille.

MMD devient alors pendant 12 années une étudiante mondaine, qui fréquente ses professeurs de philosophie dans les salons à la mode. Elle fréquente assidûment toutes les célébrités de la vie intellectuelle parisienne, Mauriac, Gide, Teilhard de Chardin, Jung, Artaud, Gurdjieff, Lanza del Vasto, Lacan, Eliade, Ricoeur, pour n'en citer que quelques-uns.

Dans les années 1930, elle parvient à se faire admettre en études de théologie à l'Institut Catholique de Paris, où elle est la première et seule femme. Elle obtient un doctorat en théologie catholique et un autre en théologie protestante. Résistante très engagée pendant la guerre, elle obtient en 1946 un doctorat en philosophie.

Commence alors une longue carrière d'intellectuelle, centrée sur ce que nous appelons de nos jours la spiritualité intérieure. Voyageant beaucoup à travers le monde, rencontrant partout de nombreux intellectuels et mystiques de toutes cultures et religions, dans une époque où le matérialisme semble l'emporter partout, elle est à la fois une mystique revendiquée et indépendante et une figure majeure de la vie intellectuelle française de la seconde moitié du 20ème siècle.

Indépendante jusque dans sa recherche spirituelle, elle écrit :

« Qu'il s'agisse de l'Orient ou de l'Occident, nous ne sommes plus à l'époque des maîtres, mais à celle du guru intérieur, de l'Église intérieure. »

Son œuvre comprend d'innombrables livres et articles que nous avons tous au moins croisés, notamment « L'homme intérieur et ses métamorphoses », publié en 1974 et « l'encyclopédie des mystiques » quelle dirige en 1996.

Elle meurt en novembre 1998. Sur sa tombe, dans un petit village des deux-sèvres, une croix latine, aucun nom, aucune date, mais seulement les mots suivants : « *Sois heureux, passant* ».

L'homme moderne

La citation que notre TSA nous propose d'étudier ce matin parle de « l'homme moderne ». Mais de qui parlait exactement MMD lorsqu'elle parlait de l'homme moderne en 1974 ? Est-ce que l'homme moderne de 1974 est vraiment le même que celui de 2015 ?

Pour moi, ce n'est pas totalement évident.

Car cet « homme moderne » dont parlait MMD en 1974, qu'était-ce au fond sinon une extrapolation de ce que nous étions nous-mêmes à la même époque ? Une sorte d'« européen-moyen » dont nous pensions dans les années 1970 qu'il allait conquérir toujours plus, de l'Occident à l'Orient, une planète mondialisée et uniformisée.

Mais où est-il passé aujourd'hui, cet homme-moyen ? Le taliban afghan, le terroriste français, l'ex-soviétique devenu russe, le milliardaire chinois, le transhumaniste californien, pour ne prendre que quelques exemples, n'existaient pas en 1974. On n'imaginait même pas à l'époque qu'ils puissent exister un jour. Font-ils toujours partie de ces « hommes modernes » visés par MMD et qui confondraient l'éternité avec l'irréel ? Que pensent-ils seulement de l'éternité ? Difficile à dire.

Alors au lieu d'essayer de comprendre la pensée de cet « homme moderne » devenu introuvable, je vous propose de nous recentrer sur nous-mêmes, ça sera déjà assez compliqué comme ça.

L'éternité

L'éternité maintenant.

MMD écrit, dans son introduction à l'encyclopédie des mystiques :

« Les religions occidentales s'inscrivent dans le temps et dans l'histoire. L'originalité du judéo-christianisme est d'être non seulement une religion mais avant tout une révélation. Schelling, -dit-elle- a mis en valeur la révélation de Dieu dans l'histoire comme le facteur essentiel du christianisme. »

Et en effet, s'il est bien difficile de trouver une définition unique de l'éternité, au moins peut-on assurer clairement qu'elle est hors de l'histoire.

Le monde judéo-chrétien lui, est non seulement inscrit dans l'histoire, mais il s'inscrit dans l'histoire au sens le plus strict de ce mot, c'est à dire qu'il commence avec l'écriture, à l'époque de la Genèse, au 4ème millénaire avant JC. Pour le judéo-chrétien, la préhistoire n'existe pas.

Âgé de 4000 ans seulement à l'époque de Jésus, le monde judéo-chrétien est également appelé à une fin très proche.

« Cette génération ne passera pas que tout cela n'arrive » (Matthieu 24:34)

La fin des temps est donc programmée pour le futur immédiat.

Qu'est-ce alors que l'éternité pour les pères de l'Église ? Et bien c'est tout simplement tout ce qui a pu exister avant -4000 et tout ce qui pourra exister après la fin des temps, c'est à dire au delà de Jésus appelait « cette génération ».

On le voit, cette éternité placerait notre « homme moderne », s'il existait encore en 2015, dans une posture difficile. Le taliban ou le fermier américain du midwest, eux, n'ont pas ce problème. Tout simplement parce que ce ne sont pas des « hommes modernes ». Pour eux, rien n'a changé, le monde a toujours été créé il y a 6000 ans et il est toujours appelé à finir avant la fin de « cette génération ».

Mais qu'en est-il pour l'astronome contemporain ?

Pour lui, c'est beaucoup plus compliqué car il vit dans un univers dont tous ses calculs montrent qu'il a presque 14 milliards d'années et qui est appelé à devenir infiniment vaste et froid au bout d'un temps infiniment long.

Examinons de plus près ces deux extrémités et voyons si elles ont quelque chose à voir avec l'éternité.

D'abord, l'éternité est-elle un temps infiniment long ? C'est ce que pensait Aristote. Les spécialistes ne sont pas d'accord entre eux pour savoir si c'était ou pas l'avis de Platon. En revanche, ce n'est clairement pas celui des néo-platoniciens pour lesquels l'éternité n'est pas un temps qui perdure indéfiniment mais au contraire quelque chose qui se situe en dehors du temps.

Que nous dit de tout cela la cosmologie moderne ?

Tout d'abord qu'il convient d'être prudent. La découverte du Big Bang, si elle n'est plus contestée par les astronomes, est toute récente au regard de l'histoire de l'homme. Il y aurait beaucoup de présomption à imaginer que nous connaissons désormais correctement l'histoire de notre Univers.

Ensuite, qu'il y a environ 13,8 milliards d'années, notre Univers était dans un état extrêmement condensé et dans un processus de dilatation extrêmement rapide qu'on a appelé Big Bang.

Et avant le Big Bang ?

Contrairement à une idée répandue, la vérité est que la science n'en sait rien. Tout ce qu'elle peut dire, la science, c'est qu'avant 13,8 milliards d'années, les lois de la physique étaient différentes de celles que nous connaissons. Dans ces lois de la physique différentes, quelle est la place du temps ?

Personne n'en sait rien. Certains imaginent un temps replié sur lui-même, d'autres un univers symétrique du nôtre, d'autres un univers condensé qui aurait été là depuis toujours, d'autres encore ont imaginé un temps... imaginaire. En fait, chacun peut bien imaginer librement ce qu'il veut puisqu'il n'existe aucune possibilité de le vérifier.

À l'autre extrémité, que deviendra notre Univers ? Là aussi, la plus grande prudence est de mise. D'après les dernières mesures, l'Univers serait promis à une dilatation, et donc à un refroidissement, infini. Mais c'est une science toute récente et en risque d'être remise en question à tout moment.

La science peut-elle maintenant imaginer une existence « hors du temps » ? Oui, sans aucun problème. Platon le faisait déjà et avec lui tous les mathématiciens contemporains (ou presque). En effet, comment ne pas imaginer que $2+2$ continue à faire 4 de toute éternité, indépendamment du temps ? Autre exemple, si je dis que deux cercles ne peuvent pas se couper entre eux par trois points différents, comment ne pas voir que le temps ne changera rien à l'affaire, donc que ce sera vrai de tout temps, indépendamment du temps ? En ce sens, il semblerait bien qu'il y ait des vérités éternelles.

Seuls quelques philosophes iront chipoter : Une vérité que personne ne peut voir existe-t-elle encore vraiment ? S'il n'y avait plus personne dans notre monde soumis au temps pour constater les vérités mathématiques, ces vérités mathématiques existeraient-elles encore ? C'est une question philosophique que nous ne résoudrons pas ici.

Une autre possibilité existe, qui fait avec Saint Augustin de l'éternité « un perpétuel aujourd'hui », un « présent perpétuel ». Plus proche de nous mais de manière similaire, André Comte Sponville nous dit : « *L'éternité n'est pas un autre monde ; c'est la vérité de celui-ci* ».

Alors quelles idées mettrons-nous exactement derrière le mot d'éternité ? Elles sont tellement différentes, selon les auteurs, qu'il importera de le préciser tout à l'heure, au moment des échanges, si nous voulons éviter de « prendre les mots pour des idées ».

Pour conclure cette partie de notre étude, disons encore qu'il semblerait bien qu'à l'époque de la rédaction de nos rituels tout au moins, la thèse néoplatonicienne était largement en vigueur. Dans cette conception néoplatonicienne, l'éternité vraie, l'éternité « hors du temps » n'appartiendrait qu'à Dieu, alors que la durée perpétuelle appartiendrait aux anges, le temps enfin étant le domaine des êtres corruptibles. Mentionnons aussi au passage une intéressante question théologique : Si Dieu est hors du temps, alors il devrait pouvoir voir l'avenir ? Et Dieu voit l'avenir, le libre arbitre des hommes n'est qu'une illusion !

Le réel

Toutes ces considérations nous amènent à la nécessité de regarder maintenant d'un peu plus près ce que nous appelons le « réel ».

Ici, la difficulté philosophique est encore plus considérable et elle risquerait de nous entraîner bien au-delà des nécessités de notre sujet. Il est extrêmement difficile de donner une définition positive du réel. Et il serait parfaitement impossible d'en trouver une définition qui nous mette tous d'accord.

Mais on pourra tout au moins s'accorder à dire que ce que nous appelons « le réel » a une qualité : Il résiste à notre volonté. Il résiste même, parfois, à notre logique. Et surtout, par rapport à notre sujet, il n'existe qu'au présent. Ce qui est passé n'est déjà plus réel, ce qui est futur ne l'est pas encore.

Dans ces conditions, comment ne pas penser, avec cet homme moderne que critique MMD, que l'éternité est irréaliste ? La seule possibilité logique pour qu'elle ne le soit pas est qu'elle soit à la fois au présent et hors du temps. Elle serait alors un peu comme la vérité des idées. Deux cercles ne peuvent pas se couper en plus de deux endroits différents. C'est une vérité des idées, une vérité géométrique. Elle existe au présent, mais elle existait aussi avant l'apparition des dinosaures et elle existera encore lorsque l'humanité aura disparu et qu'il n'y aura plus personne pour la regarder.

Est-ce à dire qu'elle existe « hors du temps » ?

Les anciens auraient répondu par l'affirmative sans le moindre doute. Mais si l'on prend en compte la science moderne, ce n'est pas aussi évident. Est-ce que, par exemple, deux cercles ne pouvaient pas se couper en trois points distincts avant le Big Bang ? Impossible à dire puisque, comme on l'a vu, nous n'avons pas accès à la géométrie de l'Univers avant le Big Bang. Nous ne savons même pas combien de dimensions il avait, ni s'il en avait, ni si le temps existait et sous quelle forme. Nous ne savons rien, par définition, de ce qui peut « être » en dehors de notre univers. Je dis « par définition » car il suffirait que nous puissions y avoir accès pour que ce ne soit plus en dehors de notre univers, mais bien dans notre univers.

Pour en revenir à MMD et pour ce que j'en ai compris, car je ne suis pas un spécialiste, c'est précisément ce qu'elle veut dire dans la phrase proposée par notre TSA. Pour elle, l'éternité est à la fois présente à chaque instant et hors du temps. Et cela est possible parce qu'elle s'enracine, cette éternité dont elle parle, dans notre intériorité.

Je cite MMD dans un autre de ses écrits :

La mystique s'enracine dans l'intériorité: l'espace du dedans. Espace du dehors et espace du dedans s'imbriquent, leur harmonisation exige un long processus afin de parvenir à déterminer avec lucidité les points de rencontre et d'opposition. Intériorité et extériorité ne sauraient se comparer à un endroit et à un envers; quand l'être est unifié un va-et-vient s'opère constamment à la façon de l'inspiration et de l'expiration.

On le voit, lorsque MMD parle d'éternité et de réalité, elle ne parle pas de choses extérieures, objectives ou mesurables, accessibles à la science. Ce qu'elle met derrière les mots « irréel » et « éternité », ce sont des métaphores pour désigner des « réalités » intérieures, subjectives, non mesurables, difficilement réfutables. Du « vécu », dirions-nous de nos jours.

Lorsque je dis cela, ce n'est pas une critique. La beauté du Monde non plus n'est pas mesurable par la science. Pour moi, l'existence de la beauté du Monde, ne fait pourtant aucun doute. Mais, comme l'éternité de MMD, cette beauté du Monde est-elle réelle ou irréelle ?

Je ne saurais pas répondre. Et je ne suis pas certain que ce soit vraiment important.

CRC

Il est maintenant temps de conclure en nous recentrant sur le CRC.

Comme les Rose-Croix légendaires, le CRC s'intéresse aux sciences, aux arts et à la philosophie, mais il sait combien tous ces édifices, bien qu'indispensables, sont fragiles. Il a cessé d'en construire lui-même pour se concentrer sur une tâche d'une autre nature. Une construction spirituelle.

D'une certaine manière, il est redescendu de ses rêves de grandeur vers des vallées plus humbles, les vallées des hommes simples.

Et quel est le problème des hommes simples par rapport à cette question de l'éternité ? Ce n'est pas une question de haute métaphysique. C'est beaucoup plus prosaïque que ça. Le CRC, comme l'homme simple, est très conscient qu'il va mourir un jour. Et il n'aime pas trop ça, le CRC. Il voudrait même à tout prix échapper à cette terrible perspective. Pour reprendre le titre d'un livre récent que notre Frère Louis Trébuchet consacre à ce sujet, il vit dans « le désir des collines éternelles ».

Ce désir n'est au fond que cela, « *juste un peu de temps en plus, monsieur le bourreau !* », ce serait déjà de l'éternité. Le poète René Char l'observe très bien lorsqu'il nous dit :

« L'éternité n'est guère plus longue que la vie. »

Le problème du CRC, ce n'est plus de construire des édifices dont les plans lui auraient été donnés par d'autres, voire par le Grand Architecte en personne. Le problème du CRC c'est de construire un

édifice spirituel. Pour le dire autrement, c'est de construire sa vie de manière à lui donner un sens. Et pour donner un sens à sa vie, il lui faut vaincre la malédiction si bien mise en évidence par Macbeth lorsqu'il s'exclame, le passage est célèbre :

*« La vie n'est qu'une ombre qui passe,
un pauvre acteur qui s'agite et parade
une heure, sur la scène, puis on ne l'entend plus.
C'est un récit, plein de bruit et de fureur
qu'un idiot raconte et qui ne signifie rien ».*

Un classique japonais présente les choses d'une manière un peu moins déprimante mais tout aussi percutante :

*« À quoi comparer
Notre vie en ce monde?
À la barque partie
De bon matin
Et qui ne laisse pas de sillage. »*
(Manzei)

Notre désir d'éternité, au fond, qu'est-ce d'autre que le désir d'échapper à l'absurdité d'une existence limitée et vide de sens ?

Mais comment faire ?

Le CRC ne se prend plus pour Salomon. Dans l'obscurité du temple noir, il a appris l'humilité. Ça ne veut pas dire pour autant qu'il tienne son existence pour négligeable, surtout s'il essaye de la comparer à celle de l'Univers à l'aide de la cosmologie moderne.

Comparons en effet :

Ramenons l'Univers entier à quelque chose dont nous puissions avoir d'expérience. Disons la taille de la France, soit 1000 km.

A cette échelle, la taille du plus grand des hommes est totalement insignifiante. Si petite qu'elle n'a même pas de signification physique.

Celle de la distance la plus grande qu'un humain ait jamais parcourue, soit le voyage de la Terre à la Lune, ne vaut guère mieux. Bien moins que la taille du noyau d'un atome. Totalement imperceptible.

Mais la durée de sa vie, en revanche, bien que minuscule, n'est pas, elle, totalement insignifiante. Environ 5mm. 5mm par rapport à 1000km, ça n'est certes pas énorme, mais ça n'est pas non plus totalement imperceptible.

Voilà donc à quoi ressemblent les dimension de l'existence humaine : une sorte de fil très fin, de diamètre insignifiant et de longueur minuscule. Minuscule mais pas imperceptible.

Peut-on donner un sens à une existence aussi minuscule ?

Oui. Pour le CRC qui ne se prend plus pour un grand roi, et encore moins pour un grand architecte, ça ne fait aucun doute.

Comme le colibri de la célèbre légende, s'il fait sa part, si, pendant sa courte vie, il fait le bien autour de lui, s'il prend le temps de combattre l'ignorance, le fanatisme et l'ambition pour faire naître à leur place toutes les vertus qui naissent de la foi, de la charité et de l'espérance, alors sa vie

n'aura pas été totalement vaine au regard de l'Univers dans lequel il vit.

Et le bien qu'il aura fait autour de lui, rien ni personne ne pourra jamais plus le réduire à néant. Le bien qui aura été fait aura été fait pour l'éternité. Personne ne pourra jamais faire qu'il n'ait jamais existé.

En ce sens, et pour moi ce n'est pas rien, oui, le CRC, à son échelle qui n'est pas immense mais qui n'est pas totalement négligeable non plus, aura bien inscrit pleinement sa vie dans une éternité qui n'a rien d'irréel.

J'ai dit, TSA